PORTRAIT DE DÉMOGRAPHE

Yves Breem
DESS Institut de Démographie de l'Université de Strasbourg
Promotion 2003

MON PARCOURS DE FORMATION

« Après le bac, j'ai fait un DEUG de Géographie (L2 actuelle) à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ) car j'habitais là-bas. Puis, je suis parti à Strasbourg pour faire une L3 de Démographie, suivie de la Maîtrise (M1) et du DESS (M2). A l'époque, l'Université de Strasbourg était la seule qui proposait un cursus en Démographie dès la L3. »

Deux stages

- **Observatoire Démographique Européen** *(n'existe plus actuellement)* : Yves Breem participe à la conception d'un annuaire statistique pour le Conseil de l'Europe,
- **Union Nationale des Associations Familiales (UNAF)** : il travaille sur le montage d'un observatoire des populations majeures protégées, c'est-à-dire les personnes sous tutelle ou curatelle.

Pourquoi la démographie ?

« Je suis très fan de géopolitique, de cartographie, d'où mon orientation vers la géographie. Mais, je me suis rendu compte que je n'étais probablement pas assez manuel pour être un bon cartographe car il faut quand même être assez doué en dessin. J'ai aussi réalisé que c'était surtout la géographie de la population qui m'intéressait. Durant ma Licence, j'avais des cours de démographie historique et d'introduction à la démographie. Ce sont les professeurs de ces matières qui m'ont donné envie de poursuivre en démographie. »

MON TRAVAIL AU QUOTIDIEN

Mon premier poste

2003 (CDD 4 mois)

Chargé d'études à l'Union Régionale des Associations Familiales (URAF) des Pays de Loire

« Opportunité offerte par mon tuteur de stage de l'UNAF. J'ai analysé une enquête sur ''comment vous ressentez votre vie dans votre commune ?'' pour 3 des 5 départements des Pays de Loire. C'était des statistiques descriptives, on analyse les questions, on en tire les conclusions. J'ai rédigé un rapport pour chaque département et pour l'ensemble de la région. »

Les - : un travail un peu répétitif une fois le premier département réalisé.
Les + : premier rapport écrit seul, vision du fonctionnement au niveau local, les relations avec les élus, travail à domicile.

Mon parcours entre mon premier poste et mon poste actuel

2004-2005 (CDD 15 mois)

Chargé de recherche à l'Institut National des Études Démographiques (INED)

« Opportunité offerte par un de mes professeurs de Strasbourg. J'ai travaillé sur un projet européen sur l'harmonisation des statistiques de migrations internationales. La Commission Européenne voulait mettre en place un règlement contraignant sur la production des statistiques migratoires pour tous les pays d'Europe. C'était surtout de la revue de littérature, mais j'ai aussi pu faire un peu d'analyse (statistiques descriptives), sur les titres de séjour en France par exemple. »

Les - : pas assez de travail technique sur les données.
Le + : « Cette expérience m'a mis le pied à l'étrier sur les migrations et les comparaisons internationales. »

2005-2008 (CDD 3 ans)

Chargé d'études à l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA)

« C'était un boulot très statistique, production de chiffres sur les demandeurs d'asile et les décisions. Il y avait très peu de rédaction. J'ai utilisé SAS et le langage SQL que j'ai appris sur le tas. Au bout d'un moment je tournais un peu en rond donc j'ai commencé à chercher ailleurs. »

Les - : très peu de rédaction. Les concours de titularisation n'ont rien à voir avec le travail quotidien d'un statisticien.
Les + : l'ambiance était très bonne, ça joue beaucoup. Et les rencontres professionnelles qui permettent de créer un réseau lors de réunions à l'extérieur.

2008-2013 (CDD puis CDI)

Chargé d'études au Ministère de l'Immigration devenu la DGEF (Ministère de l'Intérieur)

« J'ai vraiment commencé à travailler sur SAS, sur les enquêtes emploi, enquêtes logement, des grosses enquêtes de l'INSEE. Je travaillais plus sur des questions d'intégration que sur des questions de flux migratoires. Finalement, ça m'a ouvert une nouvelle casquette au sein du sujet immigration. C'était intéressant, j'ai créé des 4 pages, j'ai fait de la rédaction et puis en même temps tu mets les mains dans le cambouis. Je suis devenu vraiment spécialiste sur l'emploi de la population immigrée et descendante d'immigrée. »

« Ma cheffe m'a donné la responsabilité du rapport OCDE sur les procédures et statistiques dans les différents pays, c'est un rapport d'environ 100 pages sur l'immigration au sens très large : tous les types d'immigration, la demande d'asile, tous les types de motifs de séjours plus l'insertion professionnelle. C'est comme ça que je suis rentré dans le groupe d'experts sur l'immigration à l'OCDE en représentant la France à partir de 2010 et jusqu'en 2013. Travailler sur ce rapport de l'OCDE fait que je suis à l'OCDE maintenant, je me suis fait connaître de l'équipe. »

Les - : difficulté à progresser dans sa carrière en tant que CDI et non fonctionnaire
Les + : avoir le côté rédaction en plus de l'analyse statistique.

Mon poste actuel

Depuis 2014

Analyste des politiques à l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE)

« J'étais passé en CDI en 2011 donc j'ai fait un détachement pour aller à l'OCDE. Officiellement, j'ai toujours mon poste au ministère de l'Intérieur qui m'attend. J'étais parti pour 15 mois, finalement j'ai été renouvelé 4 fois depuis, à l'OCDE ce sont des contrats assez courts. Ça fait 3 ans maintenant. »

« J'utilise les mêmes compétences, mais dans une optique internationale et politique cette fois. Je fais de l'analyse statistique, je produis des graphiques et je fais de la rédaction. Je travaille sur 35 pays et le but de l'OCDE c'est de conseiller les gouvernements. Donc je participe à l'élaboration des recommandations et des préconisations sur les politiques liées à la gestion des migrations et à l'intégration des immigrés et des descendants d'immigrés. J'utilise des données d'enquêtes liées à l'insertion professionnelle, l'accès au logement, la discrimination, l'accès à la nationalité. Donc finalement c'est un sujet hyper transversal. »

Les - : mon niveau d'anglais « je suis fort pour un français mais pas fort pour un étranger », la durée des contrats.
Les + : être très proche de l'actualité et faire des recommandations politiques aux pays. Le côté multiculturel.

MES PERSPECTIVES

« C'est une vaste question parce qu'en soi l'OCDE, c'est un boulot qui me plaît donc je n'ai pas de volonté de quitter l'organisation. Mais les postes permanents là-bas c'est assez compliqué à obtenir. […] Donc, même si je me plais beaucoup à l'OCDE et je pense qu'ils sont plutôt contents de mon travail, je sais que les places permanentes sont chères. En plus, je suis en concurrence avec plein d'autres collègues. Dans le meilleur des mondes, j'aimerais rester à l'OCDE, mais il y a peu de chances que ça arrive. »

« Après la question c'est quelle décision je vais prendre ? Est-ce que je peux retourner au ministère de l'Intérieur pourquoi pas. Oui mais sous quelle casquette ? Si c'est pour reprendre le même poste qu'auparavant, sachant l'expérience que j'ai acquise entre temps, ça n'est peut-être pas souhaitable. Est-ce qu'il y a un autre poste ailleurs et qui pourrait me convenir ? Est-ce que j'essaie de devenir travailleur indépendant ? Ou consultant ? Ce qui me permettrait de continuer à travailler avec l'OCDE. J'ai des pistes mais je n'y ai pas encore réfléchi. Très clairement, je ne vais pas décider maintenant. »

FORCES ET FAIBLESSES DES DÉMOGRAPHES

Une méconnaissance du métier

« Vous êtes démographe, les gens ne savent pas forcément ce que c'est. Il vaut mieux se présenter en tant que démographe-statisticien. Les employeurs ne voient pas forcément l'intérêt du démographe qui est pourtant capable de plus réfléchir sur les thèmes sur lesquels il fait des statistiques. »

Une polyvalence

« Un statisticien peut faire des statistiques plus complexes mais aura moins de recul et aura moins de qualité rédactionnelle aussi. On va plus au fond des sujets. Si on se compare aux statisticiens, on a un avantage par rapport à eux, c'est d'avoir des qualités rédactionnelles et statistiques. On est peut-être moins fort techniquement mais en contrepartie on est plus capable d'écrire, on a cette volonté de mettre les mains dans le cambouis, de faire des trucs, d'aller voir les bases de données ».

L'importance du réseau

« Il faut faire beaucoup de candidatures. Il ne faut pas hésiter à appeler les gens en direct. Les contacts, ça joue vachement. On peut réussir à trouver un job plus de 10 ans après, parce qu'on a appelé telle ou telle personne et il y a eu un bon relationnel. » « J'insiste beaucoup sur l'importance du réseau. Au final, je n'ai quasiment jamais passé d'entretien d'embauche, j'ai obtenu tous mes postes grâce à mon réseau. »

Portrait réalisé par :
Pascaline Feuillet
Emilie Le Serbon
Lauriane Martzel

Pour contacter Yves Breem, envoyez votre message à demo.pro@free.fr